

On oublie bien souvent que l'art martial est un art. Maître Wang Tun Ken, spécialiste du Ba Gua Zhang issu de la 5ème génération, mais aussi peintre, nous le rappelle et établit le rapport entre deux pans de la culture chinoise, le wushu et la peinture.



De la *P*einture chinoise à l'art de la *S*pirale

**le Ba Gua Zhang,
la paume des 8 trigrammes**

Propos recueillis
par Eddy Marie-Luce auprès
de Maître Wang Tun Ken

GTao : M. Wong, vous avez écrit un livre sur le Ba Gua Zhang (BGZ) mais vous êtes aussi peintre. Pouvez-vous, en vous présentant à nos lecteurs, nous faire découvrir votre parcours artistique ?

W. T. K. : Je suis né en 1945 à Shanghai. J'ai commencé la peinture au collège en 1956, avant d'être initié aux arts martiaux internes dont le Ba Gua Zhang en 1964. Plus tard, après le lycée, les troubles économiques et sociaux qui se déroulaient alors en Chine (1962-67) m'ont empêché d'entrer à l'université ou de trouver un travail. J'ai donc suivi les cours du professeur Shi Yi Xiu

- peintre à l'académie de recherches sur la peinture et la calligraphie chinoises - qui m'a appris les techniques de la peinture traditionnelle. J'ai connu le Wushu (1) dès l'âge de huit ans, lorsque mon père m'emmenait avec lui à 6h du matin dans les jardins, mais c'est plus tard, dès l'âge de dix ans, lorsque je suis entré à l'école de Wushu de Shanghai, que la pratique sérieuse débuta.



Bodhidharma (vers 460-534) par M. Wong Tunken, 1996

GTao : Vous pratiquez les styles internes. Quelles liaisons faites-vous entre ces branches et les théories du Ba Gua ou du Taiji ?

W. T. K. : Les doctrines du Ba Gua et du Taiji ne sont pas liées aux arts martiaux. Il faut rajouter Zhang ou Quan - paume ou poing - pour les relier à la boxe. Les arts martiaux chinois étaient en effet à leur origine des techniques de combat. Ce n'est que plus tard qu'ont été intégrés des éléments de philosophie traditionnelle et que la distinction s'est faite entre différents styles en leur associant des noms divers. Pour comprendre le Kung Fu Wushu, il faut analyser de plus près l'histoire de la Chine. Il y eut des périodes fastes et d'autres plus difficiles. Au début de la dynastie des Qing (dynastie mandchoue, 1644-1911), les arts de guerre et le combat furent interdits. Il faudra attendre la fin de cette dynastie pour que la pratique devienne libre et que le Wushu se développe. Le Ba Gua Zhang, puis le Tai Ji Quan font alors leur apparition à Pékin. Le travail étant plus souple et plus lent, la pratique moins essoufflante, le corps ne subissant aucun traumatisme, il séduit tout autant que les autres styles. Les groupes de lettrés finissent par s'y intéresser. Grâce à leurs profondes connaissances, des liens sont établis entre le Wushu et les théories issues de la culture chinoise. On appliqua alors la théorie du Ba Gua (les 8 trigrammes) au Zhuang Zhen (2) qui signifie "tourner en cercle". Les systèmes des 8 Gua essaie d'expliquer les différentes positions et parties du corps. Trois représentations du Ba Gua avaient été conçues

à des époques différentes.

Le premier Ba Gua dit du Ciel antérieur (3), élaboré par Fu Xi-Yi, reproduit 8 directions et symbolise 8 phénomènes naturels. Le second Ba Gua dit du Ciel postérieur, divisé en 64 éléments dont la création est attribuée à Zhou Wan-Wong, est utilisé comme oracle. Enfin, un dernier Ba Gua, conçu bien plus tard, est une réorganisation des deux précédents.



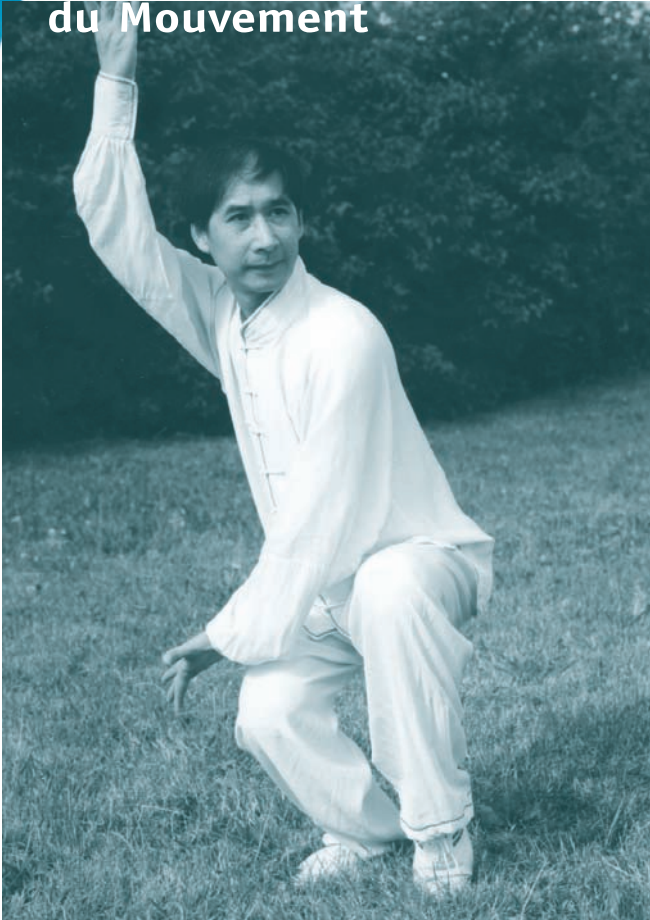
L'unification des deux Ba Gua du ciel antérieur et du ciel postérieur

GTao : Est-il alors nécessaire de comprendre la théorie du Ba Gua ou celle du Taiji et de les approfondir pour augmenter notre niveau de pratique corporelle ?

W. T. K. : En Chine, jusqu'en 1920, les sciences modernes n'existaient pas sous leur forme actuelle : physiologie, physique, mécanique, psychologie. On utilisait davantage la philosophie, la médecine traditionnelle et les éléments de la culture chinoise pour comprendre et expliquer. S'il est vrai que le nom de Ba Gua Zhang convient mieux que Zhuang Zheng, la théorie n'aide pas beaucoup à améliorer son niveau de pratique. A savoir que de nombreux maîtres de BGZ, issus de couches sociales très basses,

Le Tao, c'est lorsque notre corps cherche une union avec la nature

Le Ba Gua Zhang - prononcé Pakua Zhang, littéralement la paume des huit trigrammes - est l'un des rares styles chinois de combat qui ne soit pas défini par le mot Quan (poing). En effet, ce style préconise l'utilisation de la paume, Zhang, à la place du poing. Il se caractérise également par ses déplacements de marche circulaire autour du symbole yin-yang. Il existe huit paumes de base à l'image des huit Gua entourant le yin-yang. Leurs mutations et leurs combinaisons donnent 64 techniques (8 x 8) comme les 64 hexagrammes du I Jing - prononcé Yi King, le Livre des Mutations. Les livres chinois d'histoire attribuent la paternité du BGZ à Dong Haichuan (1797-1882) qui finit sa vie comme eunuque pour échapper à une peine de mort. Autre trait marquant du BGZ : c'est le style qui a engendré le plus de branches d'école. La raison est que Dong Haichuan n'avait pas de système défini et figé lorsqu'il transmet son savoir-faire à ses disciples qui, dotés de diverses expériences martiales, élaborèrent leur propre interprétation du style en s'appuyant sur la théorie du Ba Gua. Aujourd'hui, le gouvernement chinois s'efforce depuis plusieurs années à diffuser le BGZ. Un musée dédié à Dong Haichuan a été créé et une rencontre internationale autour du BGZ organisée en 1993.



n'ont pas eu accès aux connaissances du Ba Gua mais ce sont eux qui ont permis de développer la boxe grâce à leurs qualités de combattant. En fait, jusqu'à aujourd'hui, personne ne peut prétendre avoir vraiment compris le Ba Gua. Beaucoup passent leur vie à chercher ce que cela signifie et chacun en tire sa propre version. Le BGZ reste une pratique pour améliorer la santé, le combat... et nous conduire au Tao... Mais rares sont ceux qui y parviennent car ils ne le recherchent pas vraiment.

GTao : Qu'est-ce que le Tao ?

W. T. K. : Le Tao, pour moi chinois, c'est lorsque notre corps cherche une union, une symbiose avec la nature. Je me trouve au centre et relié à tout ce qui m'entoure, calme et en harmonie. Je vais vous raconter l'histoire d'un Maître de Xing Yi Quan, Geng Cheng Xin, qui était de caractère si irascible qu'il ne supportait pas les autres condisciples. Son corps était bloqué par la "force raide". Son niveau augmentant, il commença à regretter son attitude passée. Bien plus tard, ses relations s'améliorèrent. Il fit même l'éloge de ceux qui avaient un bien meilleur niveau que lui mais il ne voulait toujours pas montrer les méthodes secrètes de son travail. Au fil du temps, son corps devint léger et son esprit vide. L'instinct guida ses idées, son esprit et, à force de travail, il décida de partager l'ensemble de ses connaissances avec les autres. C'est ça le Wushu : être en paix et sans entraves. Ce n'est pas seulement gagner mais améliorer notre esprit pour bien vivre en société. Sun Lun Tang fut le premier à établir un lien entre le Tao et le Wushu en affirmant que le Wushu pouvait changer notre esprit et rejoindre la nature.

Les doctrines du Ba Gua et du Taiji ne sont pas liées aux arts martiaux

GTao : Dans les arts martiaux chinois, il existe des styles d'animaux. Pensez-vous que cet état de nature leur soit associé ?

W. T. K. : Dès que les hommes ont commencé à marcher debout, ils ont peu à peu perdu cet état de nature, leur instinct. A cette époque, la vie était difficile. Il fallait chercher à se nourrir ou s'habiller. On tombait facilement malade. Pour améliorer la santé et pouvoir se battre pour survivre, certaines personnes se sont inspirées du comportement animal, de leurs mouvements et de leur façon de bouger. C'est Hua To, un médecin traditionnel chinois, qui combina les mouvements des cinq animaux - Wu Xing Chuan - avec la respiration taoïste Tuna. C'est un Qi gong qui n'a rien à voir avec le combat mais qui travaille davantage sur les organes internes pour chercher à vivre plus longtemps. Hua To vécut jusqu'à un âge avancé tout comme son élève qui dépassa les quatre-vingts dix ans.

GTao : Le numéro 16 de GTao consacrera un article au Qi Gong des cinq animaux, mais pouvez-vous d'ores et déjà nous les citer ?

W. T. K. : La cigogne, à l'espérance de vie assez longue, et dont le cou est comme suspendu ; le cerf, qui, quand il dort, s'enroule sur lui-même ; le singe ; le tigre qui fait bouger tout son corps lorsqu'il se déplace, et l'ours qui a été choisi pour son dos rond et ses épaules relâchées.

GTao : On retrouve toujours un mouvement circulaire.

W. T. K. : Bien sûr. Qu'est-ce que le Nei Jia Quan, les arts internes ? C'est rond !

Comme pour le BGZ, les mouvements des cinq animaux étaient au départ indépendants les uns des autres et les formes inexistantes. Plus tard, sous la dynastie des Song (960-1279), les moines de Shaolin ont invité Pei Hu Fong au temple pour qu'il y enseigne ce qu'il avait mis au point pour le combat. Les bonzes créèrent alors les formes en les combinant à leurs méthodes.

A la fin de la dynastie des Ming (1368-1644), différents styles apparurent : la mante religieuse, le singe, l'aigle ou la grue. Dans le Xing Yi Quan, sont enseignés douze animaux et dans le BGZ, quatre, généralement le dragon, l'aigle, le singe et le tigre. Certaines branches du BGZ, pour s'adapter aux huit Gua, en ont rajouté quatre. Mais ce qu'il faut retenir pour la pratique : le caractère et l'esprit des animaux importent plus que le mouvement. A mon avis, le hasard aidant, les grands maîtres qui avaient acquis un haut niveau de pratique sont les seuls à pouvoir interpréter ce que leur a inspiré la nature. L'explication n'étant pas facile, c'est souvent l'intuition qui nous guide. Voilà pourquoi le débutant n'a pas besoin de rechercher les liaisons entre les trigrammes et les animaux.

Gtao : Et l'art dans tout cela ?

W. T. K. : On ne peut pas parler d'arts martiaux si l'on ne pratique pas un art. Tout le monde peut se battre, dès la naissance, mais dans les arts martiaux, on doit pouvoir parvenir à ses fins, même si l'on est plus faible. Si je vous attaque, je dois aussi essayer de me faire toucher le moins possible. Et si je suis plus fort, je dois pouvoir vous battre sans vous blesser... C'est ça un art martial : à quel moment toucher, faire tomber, trouver le bon angle, le bon timing et manier les contradictions, vite/lent, fort/léger, s'arrêter/repartir. C'est pourquoi la peinture chinoise convient tant aux arts martiaux. Elle s'en rapproche sur bien des points. Par rapport à l'Occident, nous utilisons beaucoup le blanc, que nous considérons comme une couleur, et le noir. Ce sont comme deux adversaires qui se préparent à s'affronter en choisissant leur place, leur angle d'attaque. Grâce à l'eau qui dilue la couleur, on peut créer différentes nuances de noir, ce qui veut dire qu'avec un coup de poing, j'ai plusieurs forces à mon actif... C'est l'interne.



Village au bord de l'eau 1997

La peinture change l'esprit

Autre exemple, pour agencer l'espace du tableau, j'organise les couleurs en remplissant d'un côté et en vidant de l'autre, sans trop de blanc, ni trop de noir... Comme les images d'une photo en noir et blanc qui apparaissent grâce aux nuances. Si je dessine beaucoup d'un côté, je laisse un peu de vide à l'intérieur pour ne pas trop surcharger... le cœur. Il faut

savoir aérer le tableau tout en maintenant le lien entre chaque point. En combat, cela se traduit par l'espace vital maintenu face à l'adversaire pour pouvoir mieux se déplacer. Cet espace vide incite l'adversaire à rentrer et je le piège à ce moment-là, en rentrant à mon tour.

D'autre part, le mouvement du pinceau décrit un arrondi avant de tracer une ligne droite. Sa pointe se trouve toujours au milieu du trait et des deux côtés, le trait reste rond. Si je l'utilise comme un balai, les points se séparent mais en pivotant, les points se relient. Dans le BGZ et le TJQ, c'est la même chose. Lorsque je donne un coup de poing, vous cherchez à le bloquer. En tournant le poignet, je vous laisse un point de contact et je rentre dans votre blocage comme avec le pinceau.

Ma peinture n'est pas séparée de ma pratique. Lorsque je peins, je suis concentré à l'intérieur, calme et tranquille. J'oublie le monde autour... Le corps se positionne correctement, la respiration est naturelle, tout s'organise spontanément. C'est le travail de l'interne. En Chine, beaucoup de peintres et de calligraphes vivent très longtemps. Je crois que la peinture change l'esprit. Mais tous les arts devraient apporter cette paix en trouvant le chemin...

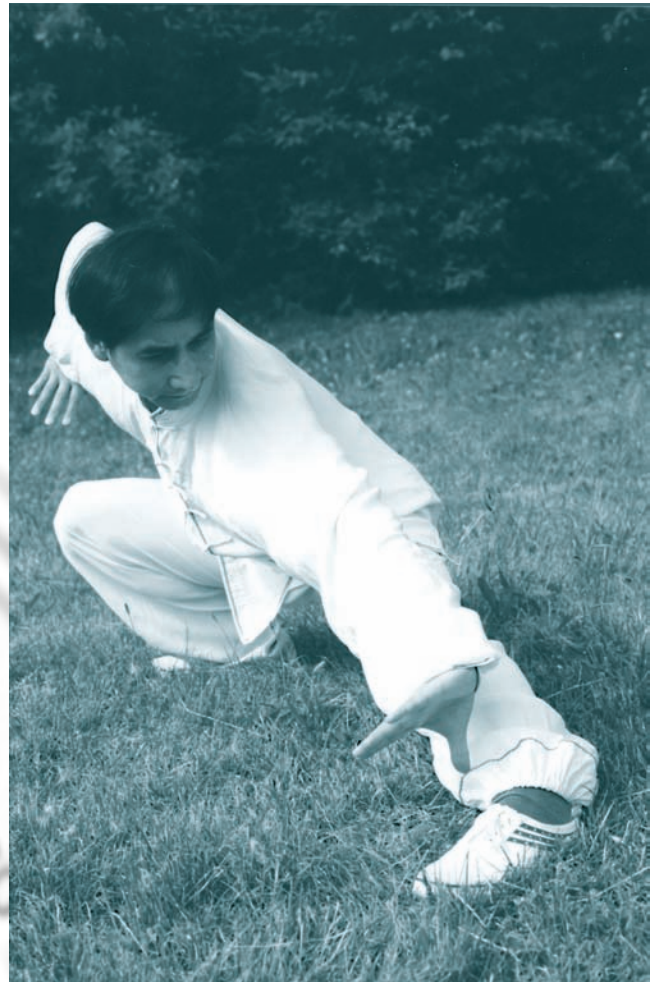


mais encore faut-il le chercher...

Dans la pratique du Wushu, on doit expliquer comment bouger, comment utiliser son corps, l'organiser pour sortir la force sans se désunir. La technique est limitée mais la façon d'utiliser notre corps est infinie car l'art n'a pas de limites, et s'il y en a une, ce n'est pas un art.

Gtao : Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

W. T. K. : J'aimerais apporter certaines rectifications à la préface ainsi qu'aux remerciements inscrits dans le livre de façon à dissiper un malentendu et à rétablir la vérité.



*L'art n'a pas de
limites, et
s'il y en a une, ce
n'est pas un art*

J'ai mis six mois à le concevoir et à le construire en chinois et deux ans pour le traduire en français. Bien sûr, il y eut un important travail de saisie sur ordinateur, de corrections d'orthographe et de style, ainsi que certains passages auxquels ont contribué certaines personnes de mon entourage. M. François Parot était l'une de ces personnes. D'entre elles, il a eu probablement la plus lourde charge.

Une façon de le remercier fut de lui faire confiance en lui laissant carte blanche pour la rédaction de la préface et les remerciements. En voulant se mettre en avant, il a laissé planer un doute sur l'auteur et diminuer le rôle des autres. Il ne l'a probablement pas fait exprès mais c'est regrettable. Quatre-vingts dix pour cent de ce que j'ai écrit dans ce livre, je ne l'ai encore jamais enseigné, ni montré.

■ E.M-L.

(1) Wushu : terme exact pour désigner l'ensemble des arts martiaux chinois des styles internes et externes.

(2) Zhuang Zhen ("tourner en cercle" ou à l'origine "pousser le moulin") était le nom de la pratique martiale enseignée par Dong Haichuan (1797-1882) avant qu'elle ne soit systématisée sous le nom de Ba Gua Zhang avec l'apport de la théorie du Ba Gua et les recherches de ses disciples.

(3) Ciel postérieur et Ciel antérieur : voir l'article de Georges Charles sur la Taiji ostéopathique p. 88

Pour en savoir plus, le livre de M. Wong Tun Ken, *Ba Gua Zhang ou la boîte des huit trigrammes*, publié aux Editions Guy Trédaniel, est déjà disponible en librairie. Un ouvrage de recherche complet et précis. Très intéressant.

Et si vous souhaitez contacter M. Wong Tun Ken, adressez-vous :
28, place Elysée Reclus
77176 Savigny-le-Temple
Tél. : 01 60 63 53 89

Liens GTao

- GTao n°9 : Artao, l'école des arts taoïstes P. 64 et La trame du tao P 53
- GTao n°11 : Calligraphie, miroir de la société chinoise P 40
www.generation-tao.com